

et de patience ! Et nous passons près d'eux, sans même nous en apercevoir ; et nous croyons leur faire honneur en allant nous asseoir quelques minutes dans leur triste demeure. Ne pouvons-nous comprendre que c'est nous qui devons nous sentir honorés de ce qu'il nous soit permis de leur faire un peu de bien ?

Voilà donc quelques-unes des attitudes qui s'opposent au respect de la dignité du pauvre et qui, en même temps, nous empêchent de la bien connaître. Or, la première de toutes les conditions pour apporter un remède aux maux de la classe indigente est de la bien connaître. Pour arriver à comprendre le pauvre, il faut en quelque sorte se faire pauvre soi-même par le désir et la réflexion, se dépouiller de ses préjugés de classe, de ses propres points de vue bornés et exclusifs, pour entrer dans tous les points de vue du pauvre ; s'imprégner de sa manière de voir, d'envisager les problèmes de la vie et de les résoudre ; ne pas craindre, par conséquent, d'aborder et d'étudier certaines questions qui passionnent le peuple à l'heure actuelle : syndicats, coopératives, etc. Le peuple a le droit de s'organiser et si nous nous effrayons de le voir se concerter pour défendre ses intérêts, c'est que nous n'allons pas à lui avec l'esprit qu'il faut. Déclarer qu'une classe de la société a toutes les bonnes opinions et l'autre, toutes les mauvaises, c'est admettre un *a priori*, qui nous empêchera de comprendre la classe pauvre. Notre étude doit pourtant s'accompagner de sagesse ; tout en reconnaissant les droits du peuple, et ses légitimes revendications, nous devons tenir compte des intérêts généraux de la société, ne pas perdre de vue les répercussions inévitables et les injustices possibles. Mais, si nous ne prenons pas le parti d'aller vers le peuple avec un esprit et un cœur largement ouverts pour épouser ses angoisses et ses difficultés ; avec la volonté arrêtée de lui faciliter la lutte pour la vie tout en respectant sa conscience et sa liberté, nous verrons croître l'aigreur, la colère et la haine, dont s'épouvantent beaucoup de ceux qui regardent vers l'avenir. Celui qui est écrasé et croit voir dans l'organisation sociale la cause de son écrasement, n'a pas d'autres ressources que de provoquer la Révolution. S'il ne lui reste aucune espérance de voir se tendre vers lui une main secourable, son état d'esprit est légitime ; mais il perd le droit de se révolter le jour où il n'est plus seul ;